

La petite souris qui était *seule-ment* aimée.

Il était une fois une petite souris seule. Elle vivait avec des souris autour d'elle mais elle avait bien du mal à les reconnaître et ces souris là avaient aussi bien du mal à la reconnaître. Elle avait peur d'être seule, peur d'être à la fois très près et très loin des autres souris, peur d'avoir mal au ventre si fort qu'elle ne pensait qu'à faire taire la douleur, elle avait peur de chaque bruit, elle avait peur de dormir, elle avait peur de sa peur. Elle ressentait toutes ces choses mais elle ne savait pas bien pourquoi et, comme elle avait peur de ce qu'elle ne comprenait pas alors elle avait tout le temps peur. Soit les autres souris ne la voyaient pas soit on lui criait qu'elle avait peur pour des choses pour lesquelles il était stupide d'avoir peur. Alors, elle se mit à douter de ce qu'elle ressentait = elle ne pouvait pas se fier à elle-même et les autres ne la validaient pas parce qu'elle était un mensonge. La vérité c'était qu'elle était stupide. Il était plus simple d'être stupide que seule et apeurée et enfin les souris la reconnaissaient.

Mais, un gros souris la regarda un jour. Il la vit et la prit pour lui. Il était gentil et calme avec elle, il lui disait qu'elle était gentille et douce et belle et il la gâtait et elle se sentait aimée et elle se sentait importante pour un autre souris et elle se sentait attachée dans son cœur et dans son corps. Elle avait vu des grands faire pareils : il lui disait qu'il l'aimait et il lui donnait l'amour des grands, le seul qu'elle n'ait jamais connu, le seul qu'elle n'ait jamais reçu. C'était bizarre dans son corps et dans sa tête mais elle était stupide aussi et elle ne devait pas en parler pour se protéger. La fois où elle ressentit une violente douleur dans son corps, elle ressentit trop de peurs d'un coup et puis plus rien du tout et il y avait l'amour aussi, les yeux du gros souris qui la voyait, elle, et qui la protégeait du reste du monde. Elle ne devait pas en parler pour se protéger. Et puis personne ne la croirait, elle était un mensonge. D'ailleurs, elle ne savait même pas ce qu'elle dirait de cette douleur qu'elle oubliait, en quoi ce gros souris qui l'aimait tant lui avait causé un problème et comment on pourrait entendre ce qu'elle était incapable d'expliquer avec ses mots de petite souris.

Un jour à l'école des souris, ses résultats étaient devenus si bas qu'on décida de la faire asseoir à côté d'une dame souris qui aidait les petites souris avec leur travail d'école. Dame souris avait un joli sourire et elle aussi elle voyait petite souris. Elle venait lui tenir compagnie dans la cours d'école des souris ; elle lui proposait des jeux faciles qui ne mettaient pas en difficulté la petite souris stupide qu'elle était ; elle lui donnait du bon fromage et un peu de lait parfois et la crampe dans le ventre s'atténuait ; elle tendait les pattes vers petite souris pour la prendre dans ses bras... mais là, tout d'un coup, sans prévenir, petite souris se mit à ressentir trop de bizarres dans sa tête et une peur de la douleur dans son ventre jusque dans sa gorge, tout son corps sursauta et elle fit un grand bond en arrière, loin de dame souris. Dame souris fut étonnée, ses sourcils se soulevèrent et ses yeux restèrent fixés sur petite souris ; elle la voyait toujours. Petite souris avait peur sans savoir pourquoi, alors elle se mit en colère contre elle-même et se mit à se taper, à se faire du mal, beaucoup de mal, sur ses pattes, sur son ventre, elle se griffait et ça lui faisait du bien, ça faisait partir la douleur. Elle ne savait plus bien si elle se griffait pour se punir ou pour se protéger mais le résultat était là = on la voyait encore et elle ne sentait plus qu'elle avait mal, c'était tout ce qu'elle demandait : compter pour quelqu'un et ne plus ressentir de souffrance !

Dame souris convoqua les parents de petite souris. Il y avait un problème et elle ne pouvait pas faire comme si elle ne voyait pas l'isolement de petite souris de son groupe

de copains, sa faim constante, l'indisponibilité pour le travail scolaire, les agressions qu'elle s'était faite sur son corps, ce qu'elle disait d'elle-même en se racontant stupide, sa peur du contact physique, sa tristesse. Mais ses parents n'étaient pas venus, ils avaient à faire ailleurs. Dame souris décida alors de parler de tout cela aux services des enquêteurs souris : il fallait voir ce qu'il se passait dans la souricière de petite souris !

Les enquêteurs souris trouvèrent porte-close à la souricière de petite souris. Les parents n'étaient pas là, ils avaient à faire ailleurs, encore. Si les enquêteurs souris ne pouvaient rien voir, est-ce parce qu'il n'y avait rien à voir ? Les enquêteurs souris savaient que quand il n'y a rien à voir c'est qu'ils avaient pu voir qu'il n'y avait rien ! Quand on ne *peut* rien voir c'est surtout qu'on ne *doit* rien voir pour que la souricière puisse continuer à fonctionner comme elle en a l'habitude, sans rendre de compte à aucune autre souris que celle qui impose l'impuissance par le silence. Les enquêteurs souris décidèrent de parler de tout cela au Roi Souris.

Le Roi Souris convoqua les parents de petite souris. Il y avait un problème avec petite souris et il ne pouvait pas faire comme s'il n'entendait pas les mots de dame souris et l'impuissance des enquêteurs souris. Mais les parents ne vinrent pas, ils avaient à faire ailleurs, encore et encore. Comme il avait l'impression d'être bloqué dans une roue à courir après des absents, il décida de sortir petite souris de sa souricière : il demanda aux enquêteurs souris d'aller la chercher un après-midi, avant l'heure de sortie, à l'école des souris.

Petite souris avait très peur de toutes ces souris en costume qu'elle ne connaissait pas. Et puis plus rien. On la déposa chez un monsieur et une madame souris qu'elle ne connaissait pas et elle ne ressentait toujours rien. Elle était endormie les yeux ouverts.

Le Roi Souris convoqua les parents de petite souris qui décidèrent qu'ils n'avaient pas à faire ailleurs, cette fois. Devant le Roi Souris, ils criaient leur injustice et leur incompréhension et leur désaccord et leur colère et le Roi Souris dit « il se passe quelque chose avec petite souris et je ne peux pas rester sans rien faire devant votre porte-close. A présent, je veux voir ce qu'il se passe pour elle chez monsieur et madame souris et je vous laisse décider si dans quelques mois, votre porte reste toujours close ou pas ». Et les parents de petite souris repartirent chez eux avec leur colère.

Petite souris changea de décors tout d'un coup mais, pour elle, ça se passait comme petit à petit. Elle changea de chambre, de lit, de cuisine, de salle à manger, de salon, de salle de bains, d'école, de copains souris, de groupe de souris autour d'elle. Elle était de moins en moins endormie les yeux ouverts et elle arrivait de moins en moins à dormir les yeux fermés. Monsieur et madame souris ne la reconnaissaient pas comme stupide, ils l'empêchaient de se faire du mal à son corps, ils avaient mal pour elle, ils étaient tristes pour elle. Elle ne savait pas ce que c'était mais elle voyait tout ça sur leurs visages et elle entendait des mots qui l'entouraient de chaleur. Elle mangeait à sa faim et n'avait plus de douleur dans le ventre. Monsieur souris ne lui donnait pas l'amour des grands, c'était autre chose. L'amour de monsieur et madame souris était enveloppant et confortable, c'était proche et à distance, c'était pas dans le corps c'était autour des limites de son corps, c'était habillé, c'était sans douleur, c'était si bon qu'on pouvait pleurer et se sentir mieux, c'était si bon qu'on pouvait fermer les yeux et s'endormir, c'était si bon qu'on ne voulait plus partir.

A l'école, petite souris apprit aussi qu'elle n'était pas stupide et elle se mit à comprendre et retenir les mots compliqués qui avant s'échappaient de sa tête ! Aussi, on lui avait mis

des lunettes sur le museau et ses yeux voyaient mieux le tableau. Elle apprenait à comprendre ce qui se passait avec son corps et ça s'appelait la psychomotricité. Comme elle avait du mal à dire les mots, elle voyait une souris orthophoniste. Et elle faisait de la danse, comme les petits rats de l'opéra. Toutes ces souris autour d'elle, pour elle, qui lui donnaient de l'importance la sortirent du mensonge dans lequel, avant, d'autres avaient essayé de l'enfermer.

De son côté, le Roi Souris convoqua de nouveau les parents de petite souris, comme il l'avait annoncé, quelques mois après. Ceux-ci décidèrent qu'ils n'avaient pas à faire ailleurs cette fois là encore et ils se présentèrent même avec un avocat souris. Celui-ci annonça que les parents de petite souris allaient bien mieux et avaient réglé tout leur problème et qu'ils étaient fins prêts à récupérer leur petite souris. Le Roi Souris n'avaient jamais eu connaissance des problèmes des parents de petite souris qui gardaient leur porte-close. Il demanda des preuves et des garanties qui peinaient à arriver, pour de vrai. Comme par magie, depuis le départ de petite souris, le père souris avait retrouvé un travail et arrêté l'alcool ; il y avait moins de conflits à la maison ; la mère avait entamé une thérapie mais la thérapeute ne pouvait justifier que deux rendez-vous honorés sur tout ces mois... « Parce que c'est cher aussi ! », couina mère souris qui ne lâchait pas sa défensive ! Le Roi Souris ne voyait toujours pas bien le problème dans cette souricière ni celui des parents souris si ce n'était l'absence de petite souris à leur souricière. Il demanda « n'êtes vous pas curieux de savoir comment se porte aujourd'hui petite souris ? ». Les parents répondirent que si bien sûr ils voulaient savoir, non mais pour qui le Roi les prenait ?

Le Roi Souris concentra sa pensée : « Petite souris se porte bien ; elle commence à avoir de meilleurs résultats à l'école ; elle avait besoin de soins médicaux et elle a actuellement un suivi paramédical soutenu ; ses souris d'accueil lui ont offerts des cours de danse et ils l'ont vu rire ; elle ne se tape plus, elle a quelques copines à son école et maintenant, elle recommence à dormir ».

« Elle n'avait pas tout ces problèmes que vous dites qu'elle avait à son arrivée chez les souris d'accueil, en tout cas pas chez nous ! C'est à cause des autres, pas de nous ! », invectiva mère souris.

« C'est bien là mon problème, mère souris, vous n'avez rien vu pour votre petite souris, avez fuit les alertes venant des autres et gardé la porte-close ! Que ne verrez-vous donc pas encore ? » interrogea le Roi Souris qui ne voyait toujours pas bien le problème dans cette souricière ni celui des parents souris si ce n'était l'absence de petite souris à leur souricière. Il conclut donc : « je veux que petite souris continue d'aller bien, comme ça se passe pour elle en ce moment, je maintiens donc petite souris auprès de madame et de monsieur souris ». En colère, le père souris demanda s'ils avaient au moins le droit de la voir, non mais quand-même !

Calmement, le Roi Souris répondit : « Je vous rencontrerai encore dans quelques mois et nous verrons si votre porte reste close et si je comprends mieux le problème dont souffre votre souricière. Dans cette attente, je vous dis "non", vous ne pouvez pas voir petite souris. Je ne peux pas lui faire prendre le risque de perturber le processus dans lequel elle est engagée et dans lequel monsieur et madame souris ont mis du temps à l'installer. Il y a trop de risques pour elle, trop d'inconnus avec votre souricière, l'enjeu de sa sécurité durement gagnée est trop grand ». Et les parents de petite souris repartirent chez eux avec leur colère et une plainte, pour négligence de soins.

Petite souris continua sa course au développement.

Les parents de petite souris mirent oncle gros souris à la porte.

«Vous vouliez le problème et bien le problème est réglé ! », annoncèrent-ils quelques mois après au Roi Souris, « on a mis l'oncle gros souris à la porte, il ne voulait plus nous aider à payer le loyer, il buvait et il s'est battu avec père souris ». Le Roi Souris n'y comprenait décidément toujours rien, la porte-close permettait toujours de taire quelque chose ou quelqu'un : il n'avait jamais entendu parler d'oncle gros souris ! « En quoi le départ d'oncle gros souris permettrait, selon vous, que petite souris puisse revenir dans votre souricière ? » demanda t-il.

Les parents souris se regardèrent, l'un l'autre, interdits, muets d'un coup. Eux, ils comprenaient, pourquoi pas ce stupide Roi Souris ? Après un long silence, la mère se décida pour en finir, une fois pour toute, avec ce stupide roi-là : « il faisait des choses pas bien à notre petite souris mais il est parti, on l'a mis dehors de notre souricière ». Le Roi Souris lui demanda de préciser ce qu'elle entendait par « choses pas bien » et il décida que ce qu'il entendait ne pouvait se définir ainsi, c'était un crime qui avait été commis plusieurs fois sur le corps, dans le corps et perturbée tout le développement de petite souris. Il comprenait maintenant le problème pour petite souris dans cette souricière et il le dit. Mère souris s'effondra en pleurs, l'avocat souris se déchargea de cette roue-là et père souris sortit son i-phone pour appeler un autre avocat.

Oncle gros souris fut poursuivit pour ses crimes sur petite souris et d'autres souris plus âgées libérèrent leurs mots. Père et mère souris furent poursuivis pour complicité de crimes et non assistance à souris en danger ; ils sacrifiaient leur propre petite contre - mais ce n'est pas vraiment encore tout à fait sortie de derrière la porte toujours un peu close -quelques pièces pour aider à payer le loyer qui « coûte cher ! », bigre... lui aussi !

Petite souris continua sa course au développement si bien qu'elle devint journaliste.

Un jour, elle repassa devant sa première souricière et tomba museau à museau avec sa mère souris. Aujourd'hui, petite souris se faisait appeler miss journaliste et elle rappela la petite souris qu'elle était à celle qu'elle identifiait comme étant sa mère souris. Quand celle-ci l'a reconnue, elle chercha à fuir, à l'abri derrière sa porte-close. Tout doucement, miss journaliste approcha sa tête de la porte-close et, comme une occasion qui se présente et que l'on saisi, elle murmura simplement «*bye-bye*». Et, là où on l'attendait pour raconter les nouvelles du jour dans le monde souris, avec autant de simplicité, elle partit... Continuer de gagner sa vie, pour la dépenser, aujourd'hui, avec qui elle en avait envie !

Mme Darribère Cécile,
Histoire publiée le 19/02/23 à 14h30.